

GÉNOCIDES TROPICAUX

Catastrophes naturelles et famines coloniales (1870-1900). Aux origines du sous développement¹

par Mike Davis

André Neveu². – Les famines qui dévastèrent les pays tropicaux à la fin du 19^{ème} siècle ont été largement ignorées des contemporains et n'ont pas assez retenu l'attention des historiens. C'est à cet oubli que s'est attaqué M. Mike Davis, un chercheur américain indépendant. Il le fait grâce à une analyse des faits très approfondie dont il tire un ouvrage bien documenté mais fort polémique.

Ainsi du Brésil à la Chine, en passant par l'Afrique du Nord, l'Egypte, l'Ethiopie et surtout l'Inde, le dernier quart du 19^{ème} siècle fut marqué par une série de sécheresses d'une exceptionnelle gravité, souvent suivies d'inondations ou d'épidémies. Ce fut en particulier le cas en 1876-1878, en 1888-1891 et en 1896-1901.

Mike Davis décrit les effets de ces divers cataclysmes qui se sont traduits dans ces pays par plus de 50 millions de morts de faim ou de maladie. Des régions entières ont été dévastées, notamment le centre et l'ouest de l'Inde, le nord de la Chine, les plateaux de l'Ethiopie et le Nord-Est du Brésil. A cet égard, les témoignages des voyageurs tel Pierre Loti, des missionnaires en poste, de quelques rares journalistes et même d'administrateurs courageux, sont très éloquents. Les scènes d'horreur qu'ils décrivent au spectacle des populations affamées, dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Mike Davis recherche donc les causes de ces catastrophes : Il suggère qu'elles pourraient être la conséquence du phénomène maintenant bien connu d'El Nino (et de sa réplique La Nina) qui auraient été particulièrement marqués au cours de cette période. Les mauvaises récoltes qui en ont été les corollaires ont décimé des populations entières. Les épidémies de choléra ou de paludisme qui ont suivi s'expliquent bien évidemment par l'affaiblissement des défenses immunitaires de millions d'individus sous-alimentés. Comme toujours, la misère du plus grand nombre est amplifiée par les spéculateurs locaux et les usuriers de village qui profitent sans vergogne de la situation.

Surtout, Mike Davis critique très vivement le manque de moyens, l'incapacité, ou même la mauvaise volonté des responsables à organiser un système d'aides un tant soit peu efficace. C'est le cas au Brésil où gouverneurs et élus ignorent ou minimisent ce qui se passe à l'intérieur des provinces dévastées, dans la Chine où le dispositif de lutte contre les pénuries alimentaires, autrefois très efficace, est gravement désorganisé et en Éthiopie malgré les efforts méritoires de l'empereur Ménélik II.

L'Empire des Indes constitue un cas particulier ; son excellent réseau de chemins de fer, la proximité de la Birmanie et aussi du Bengale qui ont toujours eu de bonnes récoltes, une administration anglaise très présente, auraient dû faciliter l'acheminement des secours vers les

¹ Éditions La Découverte Avril 2003 (480 pages), traduit de l'américain par Marc Saint-Upéry.

² Membre de l'Académie d'Agriculture, ancien adjoint au Directeur de l'Agriculture et des Collectivités locales de la Caisse nationale de crédit agricole.

provinces affamées. Mike Davis estime que c'est le contraire qui s'est passé. D'après lui, les trois vice-rois des Indes qui se sont succédés à cette époque ont tous eu la même attitude, d'ailleurs en parfait accord avec le gouvernement de sa gracieuse majesté, la reine Victoria : pas de dépenses budgétaires supplémentaires, pas d'exonération fiscale sur des impôts fonciers pourtant fort élevés, pas de réduction des exportations de grains vers les Iles Britanniques. Le tout s'appuie sur une idéologie libérale dans sa version utilitariste qui prône le respect absolu des lois du marché et le lien étroit entre rémunération et travail.

Ce refus catégorique de modifier, même temporairement, le fonctionnement du système colonial en vigueur, s'explique par le rôle central que l'Inde joue dans le maintien de l'hégémonie britannique sur le monde d'alors. Les achats imposés de textiles anglais ont affaibli l'artisanat local, mais sécurisent les débouchés des industriels du Lancashire. Les cultures de coton, de jute ou de thé destinées à l'exportation sont prioritaires et les meilleures terres leur sont réservées. Les exportations massives de blé et de riz contribuent à compenser les insuffisances de l'agriculture anglaise en rapide déclin après 1870. Les exportations d'opium vers la Chine constituent aussi une source de revenu considérable pour le gouvernement. Ajoutons que le système financier composite (étalon or en Grande Bretagne, monnaie d'argent dévaluée en Inde) contribue lui aussi à la pérennisation d'un système d'échanges pénalisant le sous-continent.

Plus à l'Est, la Chine est très affaiblie par une succession de révoltes que le gouvernement impérial peine à juguler. De ce fait, les impôts rentrent mal, les systèmes d'irrigation se dégradent, les voies de communication, et notamment le Grand Canal, deviennent inutilisables, les stocks de céréales ne sont plus reconstitués. Dans le même temps, la déforestation accélère l'érosion et aggrave les inondations. Il n'est donc pas étonnant que la succession de calamités naturelles qui frappent ce pays à la fin du 19^{ème} siècle ait des conséquences dramatiques.

La situation est un peu la même au Brésil où les provinces du Nord Est sont également gravement touchées par la sécheresse. Or dans ce pays, le déficit budgétaire est permanent. De ce fait, les moyens d'action du gouvernement sont très réduits, les investissements publics sont insignifiants et les rares investissements privés ignorent les provinces du Nord Est considérées comme inaptées à l'agriculture d'exportation. Lorsqu'à la fin du siècle, la sécheresse frappe ces régions, les populations affamées ne reçoivent aucune aide et cherchent à fuir en désordre vers les villes de la côte ou succombent au mirage de l'Amazonie voisine.

Partant des phénomènes climatiques qui ont durement marqué la fin du 19^{ème} siècle, Mike Davis dresse donc un bilan qui s'emploie à nous présenter une nouvelle approche de l'origine du sous-développement. Dans cet ouvrage, l'auteur tire, chapitre après chapitre, les fils de son raisonnement pour dénoncer les conséquences désastreuses d'un libre échangisme, dont l'Empire Britannique s'est fait le promoteur et est le principal bénéficiaire. La démarche de Mike Davis est certes très polémique, voire agressive ; elle manque sans doute de l'objectivité absolue que l'on doit attendre d'un scientifique, mais elle traite d'une réalité dramatique qui peut justifier la tonalité de l'ouvrage : la mort atroce de dizaines de millions de paysans pauvres aux quatre coins du monde.

Éditions La Découverte Avril 2003 (480 pages), traduit de l'américain par Marc Saint-Upéry.